

«Les FDF ont besoin de la Wallonie, mais la Wallonie a aussi besoin du FDF.»

Georges CLERFAYT,
candidat président

2 candidats affrontent Olivier Maingain, «incarnation» du FDF, qu'il préside depuis vingt ans.

Élections, ce dimanche, à la présidence du FDF

«Montrer que nous pouvons évoluer»

Principal adversaire d'Olivier Maingain à la présidence du FDF, Bernard Clerfayt insiste sur la nécessité d'un redressement wallon.

● **Interview : Jean-Christophe HERMINAIRE & Mathieu GOLIN-VAUX**

La présidence du FDF ne se joue pas seulement à Bruxelles. Le vote de dimanche dépendra pour une bonne part des militants wallons, pour un parti qui se cherche encore un ancrage régional.

Bernard Clerfayt, combien de militants compte le FDF en Wallonie ?

Pratiquement autant qu'en Région bruxelloise. Plus ou moins 40 % sur environ 6000 membres. Mais exactement, je ne sais pas. Je n'ai pas accès à l'information au sein de mon parti. C'est d'ailleurs la première fois que je n'ai pas accès à la liste des électeurs.

Le FDF est un parti en pointe sur les questions communautaires. En quoi cela peut-il intéresser les Wallons ?

On a un peu trop résumé notre parti à la question communautaire. Voilà aussi pourquoi il est nécessaire de changer de président, et d'image. On nous a souvent enfermés dans cette fenêtre alors que nous avons mené, depuis toujours, un combat très an-

cré sur un tas de réalités urbaines et populaires, sur plein de débats de société. Nous devons redevenir un parti généraliste. Ce qui nourrit aujourd'hui le nationalisme flamand, ce ne sont plus les enjeux culturels, c'est l'écart économique entre le Nord et le Sud.

En quoi le FDF peut-il faire la différence dans ce domaine ?

Nous sommes la seule formation politique

sans liens avec des structures doctrinales, syndicats, mutuelles et autres, qui peut oser parler vrai. Nous avons le courage de dire la vérité sur la situation. Il y a un réel besoin en Wallonie de simplifier la structure administrative et d'avoir une évaluation des politiques publiques. Si le PS était si efficace que cela pour créer de la richesse et de l'emploi, la Wallonie n'aurait pas accumulé autant de retard. Le plan Marshal est un bon instrument, mais il manque un lien fort avec le volet éducation-formation, une attention aux PME et une conception réelle de ce qu'est l'innovation.

C'est dans la fonction publique qu'il y a le plus moyen de repenser la manière dont on fonctionne.

S'il manque de lien entre l'économie et l'enseignement, c'est aussi parce que c'est une matière non régionalisée.

Nous ne sommes pas pour une régionalisation de l'enseignement. Je ne vois pas en quoi cela pourrait en améliorer la qualité. Ce n'est pas un problème d'argent : nous dépensons plus par élève que la moyenne européenne. Le vrai problème, c'est comment on conçoit l'enseignement. Il faut laisser plus d'initiative aux professionnels.

Cette présidentielle est-elle un tournant pour le parti ?

Si le parti veut évoluer, mettre en avant le libéralisme social, et demander à la société d'aller vers le changement, on doit montrer que nous sommes nous-même capables d'évoluer. On a besoin de mettre plus en avant les personnalités riches que l'on possède, et aussi en Région wallonne.

Le FDF n'a, jusqu'ici, pas donné assez de lest à ses structures régionales ?

Je ne veux pas me montrer critique à l'excès vis-à-vis de mon principal concurrent. Il a aussi fait ce chemin vers la Wallonie. Mais je pense que si la volonté du parti est de montrer qu'il peut évoluer, ça doit aussi se marquer dans la symbolique, qui doit être forte. ■

Une surface politique

Bernard Clerfayt

a «*beaucoup hésité*», dit-il, avant de se présenter en adversaire d'Olivier Maingain pour la présidence du FDF, qui se décidera en congrès ce dimanche. «*Je n'ai plus grand-chose à prouver sur le plan personnel. Je l'ai fait parce que je pense que, pour le parti, il est fondamental d'évoluer.*» Pour lui, il est devenu nécessaire de marquer une rupture après vingt ans de présidence Maingain. «*Je ne trouve pas sain que la même personne préside le même parti pendant autant de temps*», justifie l'ex secrétaire d'État, député-bourgmestre de Schaerbeek - la 6^e plus grosse commune du pays en nombre d'habitants, rappelle-t-il en insistant sur son excellente gestion - qui estime «*être le seul à avoir une surface politique suffisante dans le parti*» pour affronter le chef. Et il a averti : lui ne sera candidat que pour un seul mandat. Manière aussi de marquer «la nécessaire rupture». **J.-C.H.**

« Cohérence, constance et clarté des convictions »

En 1995, Olivier Maingain est devenu président du FDF en éjectant un certain... Georges Clerfayt, le père de son adversaire actuel. Depuis 20 ans, il n'a plus réellement été mis en balance dans son mandat de président. Jamais vraiment ébranlé. À peine une fois, il y a une décennie, par un Didier Gosuin qui avait finalement battu en retraite.

L'annonce du défi lancé par Bernard Clerfayt l'a, un peu, déstabilisé. Tant le bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert est drapé dans l'habit FDF. Tant il incarne à lui seul ces Fédéralistes démocrates francophones, qui forts de sa verve communautaire, doctrinale, sont demeurés l'étendard d'un Front de Défense des Francophones.

La rupture avec le MR ne l'a pas davantage déforcé. Au contraire, la bonne tenue du FDF aux élections, du moins sur Bruxelles, a même sauvé les finances du parti qui se place sur la ligne «centriste» d'un libéralisme social. Son programme ? «Cohérence, constance et clarté des convictions». Préservation aussi, de cette «cohésion» qui, professe-t-il, «a toujours permis la réussite du parti».

J.-C.H.

« Remettre le président au service des militants »

Troisième candidat de cette élection, Christophe Magdalijns est sans aucun doute le moins connu. Poulain de Didier Gosuin, il remplace le ministre régional bruxellois à la tête de la commune d'Auderghem. Comme Emmanuel De Bock trois ans plus tôt, l'homme de 43 ans tente de se sortir de l'ombre à l'intérieur de son propre parti, il ne s'en cache d'ailleurs pas. «J'ai surtout la volonté de remettre

la fonction de président au service des militants, de permettre à tous les talents de s'exprimer, insiste-t-il. Je trouve que cette fonction, et pas au FDF uniquement, a tendance à porter trop de pouvoir, alors qu'il y a derrière des jeunes et une certaine vivacité qui sont la suite logique des succès de demain.» Le bourgmestre d'Auderghem veut

voir son parti oser le changement. «Olivier Maingain est encore un président fort, analyse-t-il. Mais c'est justement le bon moment pour oser le renouvellement.»

Comme ses deux adversaires, Christophe Magdalijns prône le libéralisme social et l'union entre la Wallonie et Bruxelles. «C'est notre ADN», conclut-il.

M. Gol.

Quatre candidats en Wallonie

Ce dimanche 8 mars, en congrès à Wolubilis, les militants du FDF n'auront pas seulement à choisir entre trois candidats au poste de président du parti pour un nouveau mandat de 3 ans (qui, selon les statuts, pourrait éventuellement être prolongé jusqu'en 2019). Ils pourront aussi désigner un secrétaire général, en départageant Filiz Güles et Marc Loewenstein. Et ils devront encore élire trois présidents régionaux, des nouvelles dispositions (et des moyens financiers retrouvés suite aux élections) donnant les coudées plus franches aux entités du parti qui désire, plus que jamais, exister hors de Bruxelles.

Christian Van Eyken, seul député FDF au Parlement flamand, n'aura nulle peine à être porté à la présidence «de la périphérie». Il est seul candidat. Pour la présidence bruxelloise, s'affrontent le chef de groupe Emmanuel De Bock et la députée-échevine de Woluwe Saint-Lambert, Caroline Persons. La partie la plus disputée se jouera pour l'élection de la présidence wallonne, avec quatre candidats, deux hennuyers et deux de la région liégeoise.

Geneviève Cordier, de Biercée, est une ancienne du MR qui a rejoint le parti en 2011. Elle est présidente de la section FDF de Thuin.

Édouard de Wasseige habite... Wasseiges. Conseiller CPAS, homme de terrain, il ambitionne de renforcer l'ancrage régional du parti.

Hugues Lannoy, chef de file en Province de Liège, peut se targuer d'un gros score aux élections, le premier du FDF en Wallonie.

Isabelle Noel, de Biercée aussi, est engagée au FDF depuis 2012. Elle est collaboratrice au cabinet de Didier Gosuin, à la cellule «santé».